

Qui est qui ?



Par Vinh Đào JJR 61



Le pavillon Phu Văn Lâu, sur la rivière des Parfums

"Qui" peut être pronom relatif, pronom interrogatif ou pronom indéfini.

Comme pronom relatif, il remplace un nom (l'antécédent) dans une proposition dite "subordonnée relative".

Il peut être sujet: *J'ai revu le garçon qui portait une casquette verte,*
ou complément: *Je me souviens de l'homme à qui j'ai parlé dans le train.*

"Qui" peut encore être utilisé sans antécédent, et signifie dans ce cas *celui qui, celle qui, ou ce qui* (en parlant des choses):

Si lugubre que fût l'appartement, c'était un paradis pour qui revenait du lycée (Gide, *Si le grain ne meurt*, p. 419).

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même (Pascal, *Pensées*, in *Œuvres complètes*, Seuil, p.504).

Qui aime bien châtie bien.

Voilà qui est beau.

Notons aussi l'emploi de "qui", pronom relatif à valeur distributive. Dans ce cas, "qui", répété, est distributif et signifie "ceux-ci... ceux-là, les uns... les autres":

Qui d'un côté, qui de l'autre.

Chaque habitué apportait qui sa canne, qui son manteau, qui sa lanterne (Balzac, *Nouvelles scènes de la vie de province*, p.39).

"Qui" est encore pronom interrogatif: *Qui l'aurait cru?*

Ou pronom indéfini: *Je n'ai compte à rendre à qui que ce soit.*

Aussi étrange que cela puisse paraître, "qui" pronom relatif sujet n'existe pas en vietnamien. La syntaxe de la langue vietnamienne peut tout simplement s'en passer sans nuire à la compréhension de la phrase.

Mỗi sáng, tôi đi chuyến xe lửa khởi hành lúc 8 giờ.

Chaque matin, je prends le train [qui] part à 8 heures.

"Qui" pronom relatif complément se traduit par *mà*:
Tôi gặp lại người đàn bà mà tôi đã nhường chỗ trên xe buýt.
J'ai revu la femme à qui j'avais cédé ma place dans le bus.

Le cas le plus intéressant est "qui", pronom interrogatif, dont l'équivalent en vietnamien est "*ai*".
Ai đến? ai đi? (Qui vient? Qui s'en va?).

En raison de son caractère ambivalent, "ai", revêtu d'un certain mystère et qui peut être sujet à différentes interprétations, est un mot éminemment poétique; il est amplement utilisé dans la poésie, et spécialement dans les chansons populaires (ca dao):

*Vàng trăng ai xẻ làm đôi,
Nửa in gối chiếc, nửa soi dặm trường.*
(Nguyễn Du, *Kim Vân Kiều*).

Thúy Kiều après avoir quitté Thúc Sinh qui rentrait dans son lointain village, seule dans sa chambre éclairée par la lune, elle pensait à son amant sur sa longue route sous un même clair de lune. Elle se demanda alors qui avait ainsi brisé cette lune en deux morceaux?

Dans les exemples suivants, les "qui" successifs se réfèrent alternativement à des personnes différentes, soit l'être aimé parti au loin, soit la personne qui reste et qui pense à l'autre. Cette ambivalence n'est pas sans rappeler l'emploi de "qui", pronom relatif à valeur distributive que nous avons signalé.

*Ai đi muôn dặm non sông
Để ai chứa chất sầu đông voi đày.*
(Chanson populaire)
*Qui s'en va donc par monts et par vaux?
Laissant à certaine personne le cœur empli de tristesse.*

Ce mot à visages multiples peut être pronom interrogatif, pronom indéfini et également pronom personnel à la première personne (*je, moi-même*), à la deuxième (*tu*) et aussi à la troisième personne (*il, elle*), selon le contexte et selon l'interprétation faite par le lecteur. Sa répétition permet un jeu de mots subtil et confère aux vers une riche musicalité:

*Nhớ ai ra ngẩn vào ngơ,
Nhớ ai, ai nhớ, bây giờ nhớ ai?*

Et encore:

*Ai đi đường ấy xa xa
Để ai ôm bóng trăng tà năm canh.
Nước non một gánh chung tình
Nhớ ai, ai có nhớ mình chẳng ai?*

Les deux premiers vers signifient:
Qui est parti sur la route lointaine?

Alors que quelqu'un d'autre n'a que le clair de lune comme compagnon tout au long de la nuit.

On peut aussi interpréter le deuxième vers de cette façon: *En me laissant seule en compagnie du clair de lune durant toute la longue nuit.* "Ai" peut ainsi être interprété comme un pronom indéfini ou un pronom personnel à la première personne.

Le lettré et poète Ũng Bình Thúc Dạ Thị (1877-1961) est l'auteur d'un poème très célèbre dans lequel il met en scène un pêcheur qui venait s'asseoir tous les après-midis à l'embarcadère Văn Lâu, sur la rivière des Parfums à Huế, ancienne capitale du Viêt-Nam. Le pêcheur énigmatique semblait triste, absorbé dans ses méditations:

*Chiều chiều trước bến Văn Lâu
Ai ngồi, ai câu, ai sầu, ai thảm
Ai thương, ai cảm, ai nhớ, ai mong?
Thuyền ai thấp thoáng bên sông
Đưa câu mái đẩy, chạnh lòng nước non.*

Cet étrange personnage serait en réalité le jeune roi Duy Tân (de son vrai nom Vĩnh San) qui avait accédé au trône en 1907, à l'âge de 8 ans. Quand il avait 16 ans, il prit la décision de prendre la tête de la Résistance contre le régime colonial français. Il se serait ainsi rendu incognito au bord de la rivière des Parfums, faisant semblant de pêcher, mais en réalité il attendrait Trần Cao Vân, un chef révolutionnaire, afin de fomenter un soulèvement contre la domination française.

Le mot "ai" répété 9 fois dans ce court poème de 5 vers crée une musique lancinante, répétitive et mélancolique qui correspond à l'état d'âme du pêcheur solitaire. Il est à noter que les 8 premiers "ai" désignent le pêcheur, tandis que le dernier (*thuyền ai*) désigne une certaine barque, appartenant à une quelconque personne, qui passait sur la rivière.

Le complot finalement échoua et Duy Tân fut destitué en 1916 puis exilé à l'île de la Réunion.

En 1945, le roi en exil est mort dans un accident d'avion en Afrique alors que le général de Gaulle pensait à une solution politique au Viêt-Nam en le rétablissant sur le trône à la place de Bảo Đại qui avait abdicé suite à la prise du pouvoir par le Viêt-Minh.

Ne quittons pas le domaine de la politique et des relations franco-vietnamiennes. Dans les années 60, alors que la guerre s'intensifiait de jour en jour au Sud-Vietnam, et que la situation politique était des plus instables, un groupe de jeunes généraux prit le pouvoir à Saigon. En 1965, le général de brigade Nguyễn Cao Kỳ devint à 35 ans le plus jeune premier ministre du Sud-Vietnam. Une fois au pouvoir, il fit de bruyantes déclarations contre le gouvernement français car il s'opposait à la solution préconisée par le général de Gaulle visant à faire du Sud-Vietnam un pays non-aligné pour mettre fin à la guerre. Lors d'une conférence de presse à l'Élysée, un journaliste interrogeait le président de la V^e République sur sa réaction suite aux déclarations du général Ky. Le général de Gaulle se contenta de répondre par un laconique "Qui est Ky?".

